

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Le temps du récit II Jacques Monory (1924-2018)

15.08.2025

Jacques Monory (1924-2018)

Revolver

Circa 1990

Édition Lito, Paris (vintage, épuisée)

Numéroté 071 au dos

Bracelet en cuir noir portant la
signature de l'artiste

Mouvement quartz (ETA ou France
Ebauches)

Fabriquée en France.

Montre à l'état neuf

Bracelet à l'état neuf

Édition à 999 exemplaires

Prix conseillé

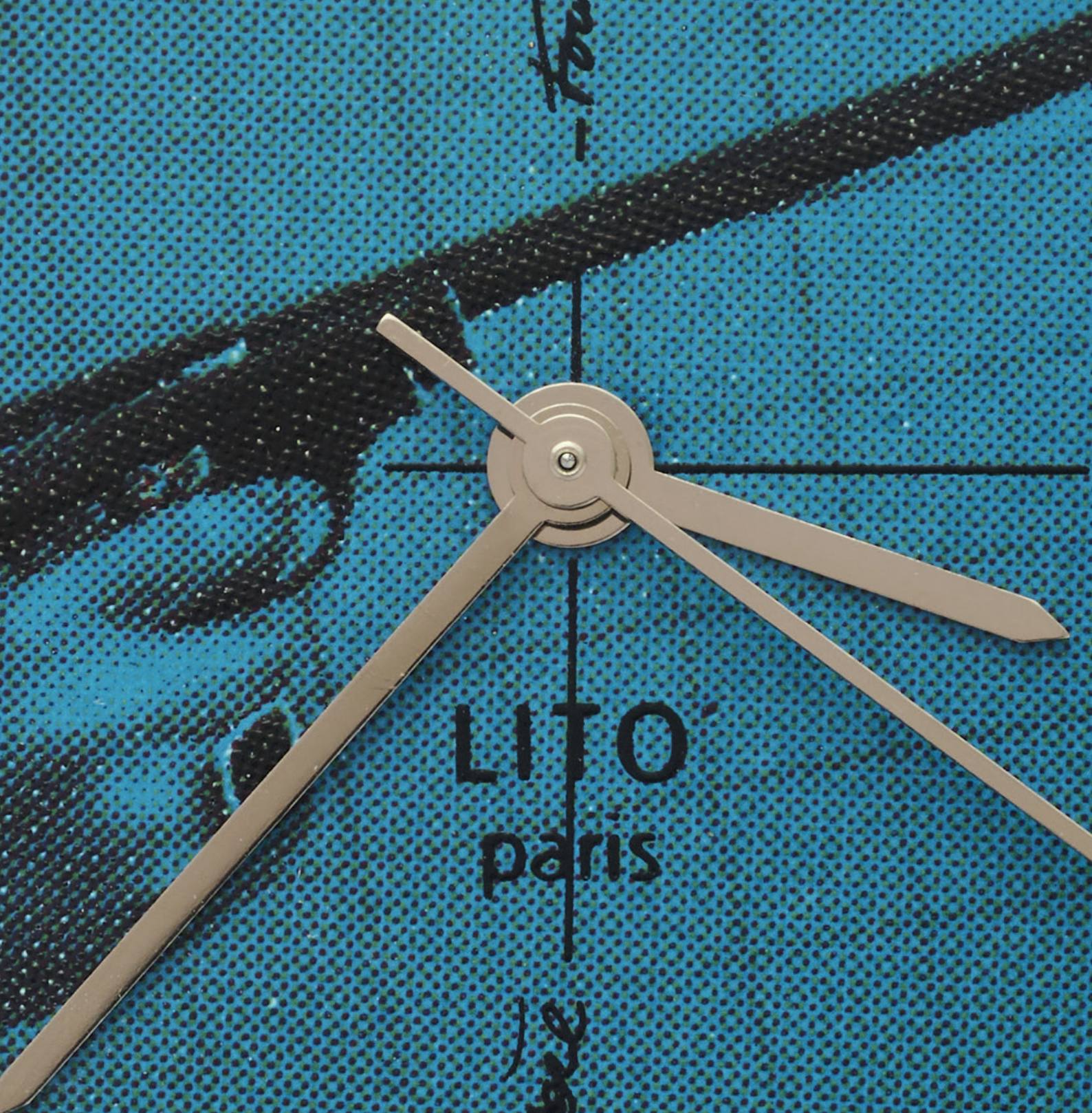
~~900 euros~~

Prix Love&Collect

450 euros



Forster & Co



LITO
paris

Le mobile

Le sens romantico-moderne dont De Chirico a parlé au moment de sa période métaphysique, Monory le possède à un degré plus élevé que quiconque. Mais il n'a besoin ni de monuments ni d'architecture ancienne pour voir se déployer devant lui, dans n'importe quelle ville du monde, l'espace de ses questions et de ses inquiétudes.

Alain Jouffroy

Le temps du récit II

Jacques Monory (1924-2018)

Alain Jouffroy

Devant le monde contemporain, Jacques Monory a décidé d'adopter, en tant que peintre, l'attitude d'un rêveur éveillé. Sa peinture saisit les images de la grande ville, Paris ou New York, et les plonge dans un espace chromatique si particulier que les portes, les fenêtres, les couloirs, les ascenseurs, les barrières, les routes parlent d'abord de son aventure individuelle dans le monde, des femmes qu'il a aimées, des voyages qu'il fait en Arizona ou ailleurs, des peurs qu'il a subies ou de ses nostalgies. Pour faire coïncider le monde extérieur avec sa vision, et avec elle seule, celui qui, pendant plusieurs années, travailla avec l'éditeur d'art Robert Delpire prend lui-même les photos qui serviront à la composition de ses tableaux. Le fond monochrome bleu dans lequel il les a fait baigner depuis le début des années 1960 jusqu'en 1978 exigeait un dosage particulier d'ombres et de lumières, des contrastes forts. Ce bleu nocturne, ou crépusculaire, investissait toutes choses et les maintenait dans l'espace d'une même pensée, d'un même rêve autobiographique. Monory peignait les chambres où l'on attend, les rues où l'on cherche quelqu'un, ou la fuite d'un homme à travers les rues (série des Meurtres, 1968 ; des Premiers Numéros du catalogue mondial des images incurables, 1974). Ainsi s'est-il constitué un univers romanesque en images, qu'il a prolongé par des livres (Document bleu, 1970 ; Diamondback, 1979 et, en collaboration avec Daniel Pommereulle : Les bords de la mort ne vont pas assez vite, 1984).

Ce roman pictural, qui tient du journal intime et du *discours sur le peu de réalité*, se liait au temps vécu, et non pas seulement à l'espace des choses représentées. Mais Monory l'a fait sortir de la perspective autobiographique en 1978 en substituant à la monochromie bleue le choix des trois couleurs fondamentales : le bleu, le jaune et le rouge (violacé), et en élargissant du même coup ses thèmes à l'histoire contemporaine et à l'univers : ce sont les séries Technicolor (1978), Ciels, nébuleuses et galaxies (1978-1980), Toxique (1984) ; Monory avait déjà abordé l'histoire à travers la guerre du Vietnam dans la série Jungle de velours, exposée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1971, et en participant à l'exposition organisée au Centre Georges-Pompidou : Guillotine et peinture, Topino-Lebrun et ses amis (1977). De tous les peintres contemporains français, il est sans doute celui qui a renouvelé le plus souvent ses thèmes et ses sujets en faisant déboucher son autobiographie rêvée sur le monde et la société actuels. Son choix final des trois couleurs fondamentales, qu'il a rendues le plus électriques possible, lui a permis d'en révéler le caractère artificiel, la violence grinçante.

Le temps du récit II

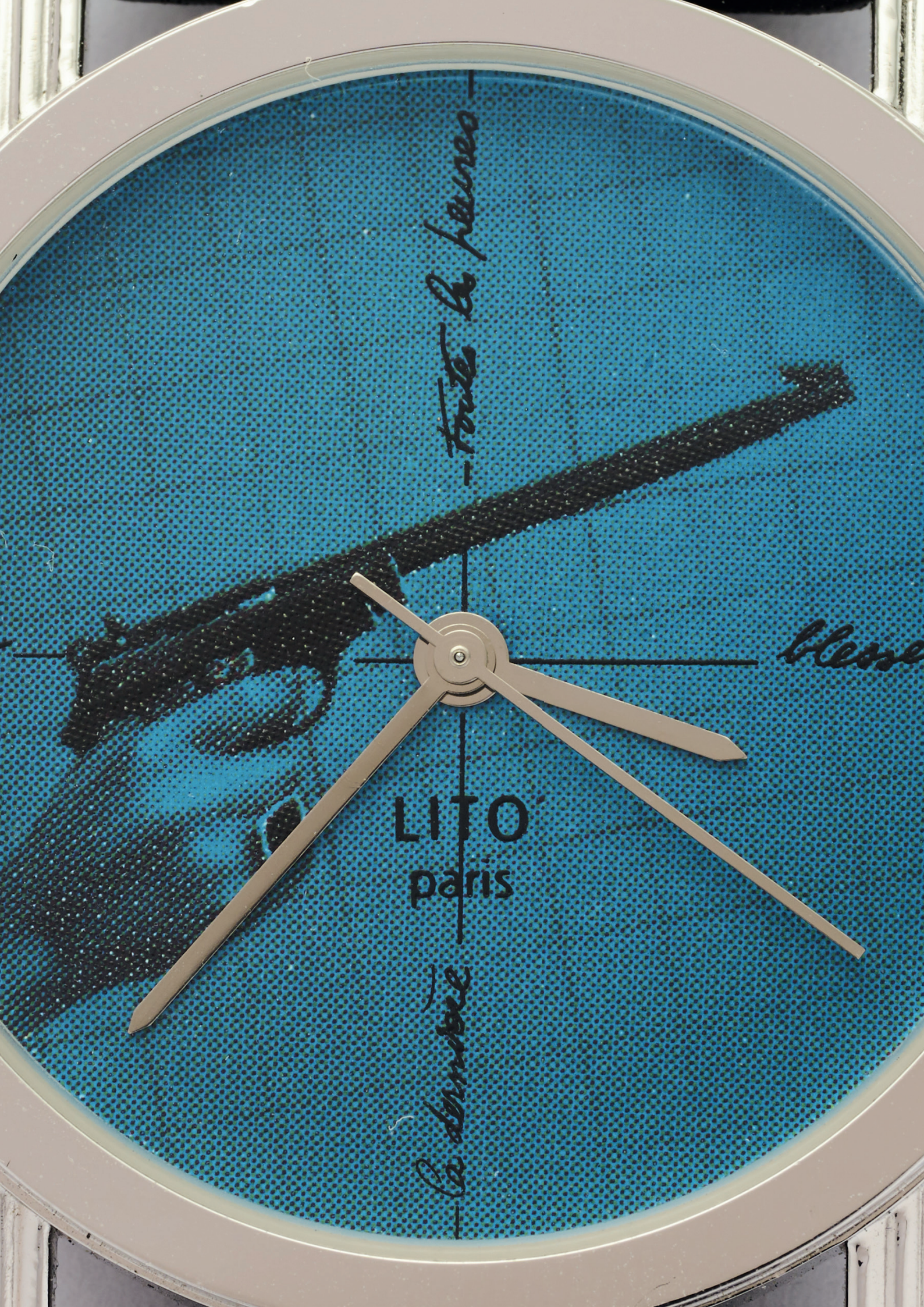
Jacques Monory (1924-2018)

Alain Jouffroy

Pour Monory, en effet, la société contemporaine est une ennemie dont il faut contourner les obstacles et les interdits, parce qu'elle est dangereuse, sinon meurtrière, pour tous les individus qui recherchent la liberté. Dans les tableaux qu'il a consacrés au meurtre, au suicide et à la folie, en se nourrissant de l'imagerie du film noir, il s'est souvent identifié à l'assassin, ou à la victime, et dans l'une de ses toiles les plus célèbres : Monet est mort, il tire sur un objet d'art au milieu des Nymphéas. Ce qui rend ses tableaux bouleversants, c'est que malgré la distance et la froideur apparentes du traitement pictural, on devine qu'il cherche à y conjurer la mort ; il la voit cachée derrière toutes choses, à tous les coins de rue. Peintre indépendant, Monory s'est distingué dès 1962-1963 de l'esprit du Pop Art américain en refusant de se borner à l'illustration et à la dénonciation de la société de consommation, de la publicité, etc., et en mettant d'emblée l'accent sur la nécessité d'une enquête personnelle, où l'étonnement, la peur, les désirs, les émotions les plus profondes du peintre sont liés au choix de sa technique, comme à la sélection de ses sujets. Ainsi a-t-il concilié l'objectivité des photos dont il s'inspire, en en projetant le négatif sur la toile et en peignant la photo à la main, avec la plus intime subjectivité, ce sentiment de solitude, ce tremblement devant la mort dont sa touche nerveuse porte souvent la trace.

On a pu rattacher la peinture de Jacques Monory à la *figuration narrative* (Gérald Gassiot-Talabot), à la *nouvelle peinture d'histoire* (Alain Jouffroy), mais elle relève sans doute aussi, malgré l'extrême modernité de la technique et des moyens employés, de la tradition du romantisme allemand, celui de Caspar David Friedrich, auquel Monory a rendu hommage dans plusieurs tableaux. Jean-François Lyotard l'a rattachée d'autre part au post-modernisme, bien qu'elle ne puisse se réduire à une simple dérision des idéologies et qu'elle exalte au contraire le besoin moderne d'adhérer à la fois à la vérité du sujet, fût-ce par le biais de la fiction, à la vérité scientifique – dans l'importante série consacrée aux ciels, aux nébuleuses et aux galaxies, par exemple. Le sens *romantico-moderne* dont De Chirico a parlé au moment de sa période métaphysique, Monory le possède à un degré plus élevé que quiconque. Mais il n'a besoin ni de monuments ni d'architecture ancienne pour voir se déployer devant lui, dans n'importe quelle ville du monde, l'espace de ses questions et de ses inquiétudes.

Par rapport à notre époque, Monory a ainsi joué le rôle du veilleur dans une immensité menaçante. Joyce, dans *Ulysse*, faisait dire à Stephen Dedalus : *L'histoire est un cauchemar dont j'essaie de m'éveiller*. Monory en dit autant de la société dans laquelle nous vivons : ce rêve collectif errant, où l'amour, l'amitié sont des secrets que l'on risque de perdre, mais dont sa peinture entretient le feu sous la cendre.



Toutes les heures

blessé

LITO
paris

la dernière

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024